



AB-00149
979033
Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 10

Session : 2022

Épreuve de : Dissertation culture générale emlyon bs / HEC paris

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Aimer, est-ce se perdre ?

Alissa émane : " Seul Dieu m'indique le chemin pour accéder à la porte étroite et éviter la perdition de mon être dans des passions vaines " à Jérôme dans l'une de ses lettres qui structurent le roman d'André Gide La Porte étroite. Alissa et Jérôme ^{sont} cousins mais épris d'un amour fusionnel qui désoriente leur esprit. Alissa, fervente croyante sacrifie son amour pour Jérôme pour Dieu étant le seul "guide" possible pour accéder à la porte étroite, symbole d'un droit chemin, étroit car utilisé uniquement par les plus sages. Aimer Dieu serait alors non pas se perdre mais emprunter le bon sillon, le bon chemin pour éviter l'égarement spirituel d'autres formes d'amour comme l'amour terrestre anthropogène. Mais alors, aimer, est-ce se perdre ?

Se demander si aimer est-ce se perdre supposerait déjà que l'acte d'aimer (si c'est un acte) ait une essence, un caractère le définissant indubitablement. Aimer serait-il alors, par essence, se perdre ? Se perdre mais qu'entend-on par l'usage de ce verbe pronominal ? Se perdre pourrait signifier une désorientation, un égarement pouvant être avant tout géographique. Aimer serait-il alors une désorientation nous plongeant dans un environnement, une sphère inconnue ? Mais se perdre désigne surtout la perdition spirituelle à travers l'égarement de son être tant que substance pensante. Si aimer c'est se perdre, aimer signifie-t-il l'éloignement ou plutôt l'absorption de son individualité par un autre ? Mais "se perdre", étant un verbe pronominal, implique un certain rapport au libre-arbitre de celui qui aime comme s'il choisissait de se perdre. Or cela apparaît irrésistiblement paradoxal avec le principe même d'aimer pouvant être un état incontesté, on "tombe amoureux". Mais si aimer est cet état là, ne

peut-on pas se perdre par la fusion avec l'autre ? par l'abolition de la singularité et de l'individualité au profit d'un couple formant finalement qu'une unité ? Faudrait-il alors qu'un guide, une instance ou encore une morale permette à l'amant de ne pas se perdre ? Cela supposerait qu'il y ait plusieurs manières d'aimer et que certaines mènent à la perte et d'autres non. Se perdre témoignerait-il alors de l'échec amoureux en distinguant la perte de la victoire ? Si aimer c'est se perdre, n'est-ce pas plutôt "mal aimer" qui est se perdre ?

Où, aimer n'est-il pas plutôt, au contraire, la redécouverte de soi par la relation avec autrui pouvant être mon miroir ? Si on opposait se perdre à se trouver, aimer ne serait-il pas se retrouver, peut-être autrement en laissant une part de son individualité, en la perdant, mais en retrouvant un autre moi ? Aimer révélerait-il alors d'un processus d'une perte de soi positive, d'une amputation de son individualité et ôterait alors tout le caractère négatif de la perte ? Perte implique soustraction, dépossession où peut également se perdre comme une transcendance de soi vers le nouveau, l'inconnu. Aimer serait-il alors se perdre au sens de faire l'expérience de l'absolument autre, inconnu ?

Mais, si aimer est la perte par la découverte d'un inconnu ou d'un mystère, ne peut-on pas aimer se perdre, le fait de se perdre, de s'évader ? Ainsi aimer serait-il peut-être le désir de se perdre si "se perdre" est l'essence d'aimer. Cela n'est-il pas réfolable par le caractère usqué de la perte et de l'aversion humaine pour le risque. Pourquoi aimer serait se perdre si se perdre impliquerait un danger pour l'humanité ? Aimer ne serait-il pas alors davantage se perdre à travers le désir du nouveau et du processus imaginaire illustré par l'expression "je me suis perdu dans mes pensées" ?

*

*

*

Aimer pourrait être, signifier de perdre par le caractère bouleversant et transcendant qui représente l'état d'aimer. En effet, le "est" prendrait son sens ici quand aimer serait un état dans lequel l'amant est plongé et égaré. "Tomber amoureux" transcende et place l'amant dans un espace-temps sans repère, il est déorienté

par ses sentiments souvent irrécupérables. Se perdre constituerait alors aimer en ce sens que l'aimant ne décide pas d'aimer, mais aime. L'absence de repères géographiques, sociaux ou encore spirituels constituent l'essence d'aimer. En effet, aimer signifie être fasciné de manière non prévue par ce qu'une personne autre que nous semble avoir d'incomparable et d'aimable. Le poète baudelairien tombant amoureux d'une "fugitive beauté dont le regard m'a fait soudainement renaître" est perdu et ému et reste "crispé comme un extravagant" buvant dans l'œil de cette Passante passivame. Il est "déboussolé" selon l'expression commune, il est plongé dans une absence de repères géographiques car "la rue assourdissement [...] hurlait" et que lorsque cette passante survient, il revoit qu'elle à travers la foule frérotique et dépossédante. Il est également sans repère comportementaux, il se perd dans "son œil, cet ovide où germe l'ouvant" sur une plus ^{poétique} bague ~~et~~ restant crispé. Aimer entraîne la perte de l'être au sens où l'homme ne peut plus rien contrôler et la puissance et la nature énigmatique, inconnue de cette rencontre amoureuse en témoignent. L'homme serait alors transcédé par l'amour et perdrait toute raison et contrôle en aimant. Mais alors si aimer entraîne perte de raison et de contrôle sur son ego, se perdre serait-il alors le résultat d'une soustraction négative de caractéristiques de mon individualité, de ma singularité?

En effet, il serait dangereux d'ignorer que l'amour au sens d'Eros, l'amour-passion, aimer de manière passionnée peut entraîner l'effacement de l'individualité au profit d'un couple fusionnel. Aimer entraînerait alors une perte de l'individu en tant que "je" pour ne former qu'un "nous". Le tableau d'Edvard Munch, Le Baiser illustre parfaitement cela car il dépeint une scène de baiser amoureux supprimant les visages des amants pour fusionner leur tête entre elles comme si aimer entraînerait la perte de ce par quoi je suis une identité propre, mon visage. C'est Levinas dans Le temps et l'autre qui souligne l'importance du visage et du caractère individuel et singulier de l'être aimé. Il énonce "autrui est un alter ego car il est ce que moi je ne suis pas, il est un autre que moi". À la différence du couple peint par Munch, aimer pour Levinas fait permettre la rencontre avec un autre, un autre restant autre. L'aimant ne se perd pas dans un tout pour former qu'un mais reste lui-même. Or, il est irrécupérable de rappeler le caractère absorbant et fusionnel de l'amour-passion. Aimer comme Eros sous-entend la satisfaction

d'un désir passionnel et souvent tragique pouvant entraîner à la perte. L'aine de l'autre un objet dépendant à ses ~~attentes~~ attentes et aux soumissions d'un couple (alors toxique) entraînerait la perte d'individualité de l'amant. En effet, se faisant "absorber" par les desirs de l'autre, l'amant se dissipe, se transforme pour satisfaire le désir de l'autre et finit son par se perdre. Déposé de son ego au profit d'un couple et d'une relation fusionnelle, cet amant se perd par le fait d'aimer ou de "mal aimer" plutôt. Mais alors, si se perdre signifie ne plus se reconnaître, se "transformer" de manière assez négative, cela métriquerait-il pas des crimes passionnels ? En effet, les crimes passionnels témoignent d'une perte de l'amant dans une fureur souvent couverte d'une fureur possessive (principe de la jalousie) le plongeant dans un être autre que sa nature première, perdant ses caractéristiques propres. Armer pourrait alors "plonger" l'amant dans une dévotion comportementale le conduisant à sa propre perte (par la transformation de son être en un démon agressif par exemple) et à la perte du couple (par la mort de l'être aimé par exemple). Cette fureur possessive est illustrée par le film d'Ildikó Enyedi L'histoire de ma femme faisant le récit praxien du couple. En effet, le néerlandais Gijs Naber incarne le rôle d'un marin masculinisé au plus haut point devant le pair d'épouse la première femme qui fondera le pas de cette porte "érotique". Les Sept ans souvent et l'union se réalise entre les deux. Or, elle incarne un mystère et une énigme pour le marin qui le rend jaloux et le déposédant de sa personne. En effet, celle qui l'aime est la figure de la liberté qui lui échappe et Naber se perd dans une fureur possessive en l'espionnant et en engageant même un inspecteur privé pour la suivre. Comme Suam pour Odette dans Un amour de Suam de Marcel Proust, le désir de possession et posséder le cœur d'une femme suffit pour être amoureux. Suam subit posséder Odette (amour-fusion) et comme Naber se retrouve déposé et se perd dans une quête effrénée d'emprise sur l'autre qui est finalement impossible puisque l'autre reste et restera toujours une conscience subjective libre même si son corps est perdu dans un rapport de possession. Le récit praxien du couple dans ce film par l'obsession amoureuse et la fureur possessive d'Éros témoigne qu'un peut être "se perdre".

De là, si aimer ou "mal aimer" signifie se perdre, faudrait-il qu'un guide nous apprenne à aimer pour ne pas se perdre et passer par la fameuse porte étroite ? C'est en effet dans l'évangile de St Mathieu que l'on retrouve les propos suivants : "Suis ces commandements et la vie

Copie anonyme - n°anonymat : 979033

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 10

Session : 2022

Emplacement
QR Code

Épreuve de : Dissertation culture générale Emlyon BS / HEC Paris

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

sera heureux". En outre, la morale chrétienne permet au croyant de ne pas se perdre en aimant en suivant des commandements précis, il faut par exemple "aimer son prochain comme soi-même". De là, on comprend que la morale chrétienne fait d'aimer un acte qui mérite contrôle et orientation pour ne pas se perdre. Le principe même de la carte, ou encore de la boussole est celui-ci. On retrouve alors la métaphore de la Carte de Tendre indiquant le "bon chemin" à prendre pour être vertueux en amour et non pas se perdre. On remarque sur cette carte plusieurs voies possibles sont certaines témoignent de leur dangerosité comme la mer des passions symbolisée par des ouragans menaçant l'homme dans le tourbillon de l'amour-passion. Il faudrait alors aimer de telle manière pour ne pas se perdre et cela sous-entendrait une hiérarchie possible sur les manières d'aimer et également un contrôle par l'amant sur celles-ci. Mais n'est-ce pas absolument réfutable? En effet, si on "tombe amoureux" comment peut-on choisir comment voir qui aimer sans une logique utilitariste de ne pas se perdre? Cela ferait d'aimer le corollaire du devoir et de la hiérarchie dans nos manières d'aimer. Sauf en se sacrifiant comme le fait Alissa pour l'amour de Oren (la plongeant dans une tristesse et un désespoir total), on ne peut pas éviter d'aimer parce qu'un "guide" nous y empêche. Aimer ne serait alors pas se perdre si se perdre c'est ne pas suivre un guide, un mode d'emploi préconçu d'un moralisateur.

*

*

*

individuelle

Aimer peut donc relever de la perte par la puissance de la rencontre amoureuse déposédante et incontournable et par le fait même de "l'omber amoureux". Cependant, aimer de manière fusionnel au sens d'un amour-passion forcément possessif pourrait entraîner la perte de soi par la fusion des amants. De là, aimer aurait pu avoir besoin d'un support pour éviter de se perdre et être jugé pour bien aimer. Or, cela paraît invraisemblable quand à la nature d'aimer et d'être aimé ne peut donc pas justifier se perdre. Mais alors qu'est-ce qu'aimer ? Aimer n'est-il pas plutôt la redécouverte de son individualité, de son ego par le fait même d'aimer, par ce qu'est autrui ? Cependant, aimer n'est-il pas tout de même se perdre en faisant l'expérience de l'absolument autre et de l'altérité d'autrui ?

*

*

*

Au contraire de se perdre, aimer permet de renouer un lien avec soi et d'avoir une certitude de son existence. En effet Jean-Luc Marion dans Le désir d'éternité désigne autrui comme l'être me permettant de me trouver et de reconnaître, ; c'est ce par quoi mon ego est vérifié. En aimant, l'homme se réalise et découvre ses ~~honneurs~~, ses encre, ses comportements et aussi son corps. Aimer signifie souvent l'admission de sa virginité et lui fait découvrir son corps et la puissance de ce dernier. Aimer renoue un lien entre l'amant et lui-même (à son ego). Autrui joue un rôle dans la certitude de mon existence et* le contraire même de la perte de mon individualité au sens de l'oubli et de l'évanescence d'"moi". En effet, autrui réagit à mes attitudes, à mon comportement et confirme à travers cela mon existence.

* Docteur qu'aimer est

L'être aimé est alors en quelque sorte le miroir de moi-même étant le "réceptacle" de ce que je suis. En aimant donc je m'affirme, me trouve et l'expression commune "il est à un âge où il se cherche" prend tout son sens ici. Aimer paraît être l'élément déclencheur d'un

trouaille pour l'individualité et la personnalité de l'aimant. C'est en effet Nicolas Grimaldi qui, dans ses Tétranymphes de l'amour illustre le caractère absolument révélateur de l'acte d'aimer sur son individualité. Aimer fait sentir l'autre comme une "trouaille" inconnue" énonce-t-il qui se révèle à nous et qui nous permet de se révéler à notre tour en tant qu'être épris d'amour. Aimer est alors le contraire même du fait de se perdre.

Cependant, aimer peut entraîner la perte de soi dans le sens où l'aimant est immergé dans l'absolument autre de l'être aimé et y réside sans repère. C'est encore Levinas dans Le temps et l'autre qui énonce que la relation avec l'être aimé est une relation avec un mystère. En effet, le mystère, l'inconnu peut entraîner une perte de soi au sens où son individualité aimante s'ouvre à un horizon infini absolument inconnu plongeant sa personne dans le manque de repère. On énonce en effet communément "je suis perdu" lorsque géographiquement on se trouve dans un lieu inconnu, mystérieux entraînant une perte de contrôle sur l'espace dans lequel on se trouve. Or, aimer signifie également l'entière immersion d'une individualité aimante dans une sphère inconnue éprouvant l'altérité mystérieuse de l'être aimé. Cette altérité qu'est effleurée mais jamais touchée (danger de l'amour-passion évoqué ci-dessus) entraîne une perte excitante de sujet aimant faisant l'expérience d'une nouveauté, d'un inconnu et d'un mystère. Aimer serait alors se perdre dans l'expérience de l'absolument autre et non pas par l'absorption des individualités et la perte de son "moi". Grimaldi évoque lui aussi la nature énigmatique de l'amour violant les sentiments de l'être aimé pour ce qu'il ne connaît pas, le perdant dans l'absolument mystérieux et nouveau.

* * *

Stème s'il est évidemment contestable qu'aimer ne puisse être "se perdre" car l'aimant se révèle et devient une conscience subjective par l'acte d'aimer, aimer peut signifier se perdre dans la mesure que l'on fait l'expérience de l'absolument autre en aimant. Mais alors, si l'enjeu d'aimer est de se perdre, cela signifierait alors que l'homme aime se perdre puisque par nature l'homme aime. Aimer serait-il alors aimer se perdre? Le fait, aimer porterait-il le risque de ne plus se retrouver par le désir constant d'érosion de soi?

*

*

*

Si l'essence d'aimer réside dans le fait de se perdre, ^{et} puisque ce qui définit le caractère propre de l'homme et d'aimer, d'être mû d'une sentimentalité et d'une affectivité (là où l'objet n'est que matérialité), en aimant l'homme même - il par inévitablement le fait de se perdre? Se perdre permettrait alors à l'homme de se réaliser pleinement et de s'exprimer pleinement puisqu'aucun guide ni mode d'emploi n'inciterait l'homme à aimer de telle manière. Claude Lévi-Strauss dans La pensée sauvage distingue le bricoleur et l'artisan de l'ingénieur. Le bricoleur comme celui qui aime pratique avec "les moyens du bord", il se perd dans son imagination créative et artistique quand l'ingénieur réalise un objet selon des lois mathématiques et scientifiques exactes et apprises. L'ingénieur suit un mode d'emploi quand l'artisan et le bricoleur font l'expérience de la perte de leur pensée dans une imagination productive d'un avenir imprévisible. Le bricoleur ne connaît pas le résultat final de sa production comme l'artisan qui s'adonne à travailler sans tenir à l'avance qu'elles en sont les résultats. Avec ses qualités et ses défauts l'homme aime et le véritable amour résiderait dans la perception de l'être de l'aimant dans le sens où, par son imagination et son absence de projet avant d'aimer, il n'a pas de repère. S'abandonner à un futur imprévisible serait alors se perdre puisque le contraire de se perdre serait d'anticiper et de contrôler l'avenir (de sorte à ne pas se perdre), chose impossible. Aimer serait se perdre puisque se perdre viendrait à l'acte d'aimer.

Tous alors, se perdre par amour n'impliquerait pas un usque, une vulnérabilité pour l'être aimé? En effet, par nature l'homme se rend par à sa propre perte puisqu'il détient un désir de persévérer dans son être. Or, aimer peut permettre à l'homme de se perdre par l'évasion et le danger de l'inconnu et l'absence de projet déterminant sa manière d'aimer. Ce danger, résident dans le fait de se perdre peut cependant offrir l'amour et aimer serait se perdre puisque le danger et le usque excite et anime l'aimant (sensations généralement provoquées par le fait d'aimer). Le film d'Emmanuel Mouret L'art d'aimer offre de multiples situations de relations amoureuses où le danger vivifie l'amour. Un couple se rencontre et ont des relations sexuelles absolument dans le noir, sans la pénombre et ne se voient jamais. Ils se sont perdus dans

Copie anonyme - n°anonymat : 979033

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 10

Session : 2022

Emplacement
QR Code

Épreuve de : Dissertation culture générale emlyon bs / HEC paris

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

un néant absolu, ^{dans} un noir complet impliquant le décapement des sensations par l'excitation imaginative. Si se perdre est un risque pour l'homme, on comprend alors qu'aimer pourrait être se perdre puisque même si l'homme souhaite persévérer dans son être, il détient une certaine incertitude pour le risque et le danger et aime se perdre en terre inconnue. Les amants qui s'adonnent à des relations dans le noir sont la figure des Amants de Taghita symbolisant le risque qu'aimer peut détenir si aimer c'est se perdre et que malgré ce risque, ils mettent un voile sur ce dernier le niant et faisant tout de même admettre leur amour. Cependant, les Amants de Taghita comme le couple décrit par Kounet vivent coupés de l'altérité mystérieuse découverte par la relation amoureuse commune. Ainsi si se perdre signifie, se mettre dans une situation risquée volontairement, cela ne peut constituer à quel point aimer.

* * *

Aimer serait alors non pas se perdre au sens de l'excitation et le l'égarement impulsif et dédaignant de soi dans les passions mais se perdre au sens où par l'amour, l'homme se découvre, s'affirme et renait. Aimer permet alors à l'homme de se trouver et de nouer un lien entre sa conscience et son existence. En aimant, l'homme certifie son ego grâce notamment à autrui. Cet autrui, porteur d'une altérité absolument mystérieuse remet tout de même ces postulats en question. En effet, ~~pour~~ aimer signifie se perdre au sens où l'on s'immerge (en aimant) dans l'absolument inconnu, la nouveauté et

9/12

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

l'imprévisible. La condition de l'être a un rapport et peut définir aimer
car aimer nous transcende sans qu'aucun contenté de notre part puisse
être mis en place car on tombe amoureux".